

# **Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 12, 2 Corinthiens 11 , La vantardise insensée de Paul**

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 12, 2 Corinthiens 11, la vantardise insensée de Paul.

Nous arrivons maintenant au chapitre 11 de 2 Corinthiens, où Paul commence sa vantardise insensée.

Pour rappel, les adversaires de Paul à Corinthe, comme nous l'avons vu, étaient à la fois orgueilleux et prétentieux. Ils prétendaient être supérieurs à Paul, et ils entraient dans la communauté et propageaient de faux enseignements. En conséquence, ils savaient l'autorité de Paul, qui était le fondateur de l'église de Corinthe. Or, non seulement ils se vantaient, mais ils se vantaient aussi et suppliaient certains croyants de Corinthe.

Quelques-uns avaient écouté ces fausses déclarations et, ce faisant, mettaient en danger leur bien-être spirituel. Le bien-être spirituel de l'Église était alors en jeu, et Paul devait prendre toutes les mesures nécessaires pour sauver ces chrétiens de Corinthe de l'influence néfaste des faux docteurs. Par conséquent, Paul était obligé de se vanter non pas par fierté de ses réalisations, mais plutôt par affection jalouse pour l'Église.

Il les aimait et il voulait leur amour en retour. Nous voyons donc cette vantardise insensée jusqu'au chapitre 12, verset 13. Ainsi, de 11:1 à 12:13, nous allons les examiner chapitre par chapitre.

Nous allons donc examiner le chapitre 11. C'est là que Paul entame la polémique la plus acerbe que l'on puisse trouver dans ses écrits. Il manie avec brio l'arme de l'ironie tempérée par la vérité de l'Évangile.

Il dit que le mot clé « se glorifier », que nous trouvons aux chapitres 10, 12 et 18, continue ici. La vantardise de Paul devient donc plus spécifique et donc plus dangereuse à la lumière de ce qui vient d'être écrit, car il vient de dire au chapitre 10, verset 17 que celui qui veut se glorifier dans le Seigneur... Mais au début, il leur dit de supporter sa vantardise insensée.

Il dit qu'il voulait qu'ils supportent sa folie. Il allait se vanter un peu, et il le dit encore dans les versets 16 à 21. À contrecœur, il se vanta et dit : « Je ne veux pas le faire, mais je vais le faire, car c'est vous qui vouliez savoir, et je veux vous le dire, mais voyez-vous, quand je le fais, je deviens juste un fou. »

La vantardise de Paul n'est cependant pas vaine, car il ne leur était en aucune façon inférieur. Il leur dit donc de supporter sa vantardise dans les versets 1 à 4, et il leur dit qu'il ne leur est pas inférieur dans les versets 5 à 15. Puis, dans les versets 16 à 21, il demande à nouveau de la persévérance, et après cette longue introduction, Paul commence maintenant la véritable vantardise du chapitre 11, de la dernière partie du verset 21 au chapitre 12, verset 10.

Il commença à se vanter de sa lignée, de ses souffrances et de ses révélations personnelles, et il finit par résumer tout cela dans une déclaration de sa ressemblance avec son Seigneur crucifié et ressuscité en disant : « Quand je suis faible, alors je suis fort. » Puis, dans un épilogue conclusif, tout en admettant la folie de sa vantardise, il présente sa conduite réelle au chapitre 12, versets 11 à 13, comme la base sur laquelle il a démontré l'authenticité de son apostolat. Ainsi, en examinant le chapitre 11, nous voulons examiner le chapitre 11.

Je voudrais que vous supportiez un peu de folie avec moi. Mais vous me supportez, car je suis jaloux de vous d'une jalousie qui vient de Dieu. Car je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité et de la pureté de la piété envers Christ.

Car si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que vous avez accepté, vous le supportez bien. Car je ne me considère pas inférieur en rien aux apôtres les plus éminents. Et si je suis incompetent quant au langage, je ne le suis pas quant à la connaissance.

Or, nous vous l'avons montré de toutes les manières. Ou bien ai-je commis un péché en m'abaissant moi-même, afin que vous soyez élevés, parce que je vous ai annoncé gratuitement l'Évangile de Dieu ? J'ai dépouillé les autres Églises, en recevant d'elles un salaire pour vous servir. Et lorsque j'étais présent chez vous, j'étais dans le besoin.

Je n'ai été à charge à personne. Les frères, venus en Macédoine, ont pourvu à tous mes besoins, et je me suis gardé en toutes choses de vous être à charge. Je continuerai à le faire.

Comme la vérité de Christ est en moi, je ne cesserai pas de me glorifier dans les régions de l'Achaïe. Pourquoi ? Parce que je ne vous aime pas. Dieu sait que je vous aime.

Mais ce que je fais, je le ferai encore, pour ôter toute occasion à ceux qui désirent se faire estimer comme nous dans ce dont ils se glorifient. Car de tels hommes sont de faux apôtres, des gens trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Cela n'est pas étonnant, car Satan lui-même se déguise en ange de lumière.

Il n'est donc pas étonnant que ses serviteurs aussi se déguisent en serviteurs de justice ; leur fin sera selon leurs œuvres. Je le répète, que personne ne me prenne pour un insensé. Mais si vous le croyez, recevez-moi comme un insensé, afin que moi aussi je me glorifie un peu.

Ce que je dis, je ne le dis pas à la manière du Seigneur, mais comme dans une folie, dans cette confiance qui nous fait nous glorifier. Puisque plusieurs se glorifient selon la chair, moi aussi je me glorifierai. Car vous qui êtes si sages, vous supportez volontiers les insensés.

Car vous le supportez, si quelqu'un vous asservit, si quelqu'un vous dévore, si quelqu'un abuse de vous, si quelqu'un s'enorgueillit, si quelqu'un vous frappe au visage. À ma honte, je dois dire que nous sommes faibles en comparaison. Mais si quelqu'un d'autre se montre audacieux, je parle en insensé.

Je suis tout aussi audacieux. Sont-ils Hébreux ? Moi aussi. Sont-ils Israélites ? Moi aussi. Sont-ils descendants d'Abraham ? Moi aussi. Sont-ils serviteurs du Christ ? Je parle comme si j'étais fou. Je suis aussi soumis à bien plus de travaux, à bien plus de prisons, à des coups sans nombre, souvent en danger de mort.

J'ai reçu de la part des Juifs cinq fois trente-neuf coups de fouet, trois fois j'ai été battu de verges et une fois j'ai été lapidé.

J'ai fait naufrage trois fois. J'ai passé une nuit et un jour dans les eaux profondes. J'ai été souvent en voyage, exposé aux dangers des rivières, aux dangers des brigands, aux dangers de mes compatriotes, aux dangers des païens, aux dangers dans les villes, aux dangers dans le désert, aux dangers sur la mer, aux dangers des faux frères.

J'ai vécu de nombreuses nuits sans sommeil, dans la faim et la soif, souvent sans nourriture, dans le froid et l'exposition. En plus de ces choses extérieures, je suis quotidiennement soumis à la pression de la préoccupation pour toutes les églises. Qui est faible sans que je sois faible ? Qui est conduit au péché sans que je m'en soucie intensément ? Si je dois me vanter, je me vanterai de ce qui a trait à ma faiblesse.

Dieu et Père du Seigneur Jésus, Lui qui est béni éternellement, sait que je ne mens pas. A Damas, les hommes de la tribu d'Arétas, le roi, gardaient la ville des Damascéniques pour me saisir, et je fus descendu dans un panier par une fenêtre du mur, et j'échappai ainsi à ses mains. Nous lisons jusqu'au verset 10 du chapitre 12, car ils vont ensemble.

Il est nécessaire de se glorifier, quoique cela ne soit pas utile. Mais je vais passer aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ qui, il y a quatorze ans, si c'était dans son corps je ne sais pas, ou hors de son corps je ne sais pas, Dieu le sait. Un tel homme a été enlevé jusqu'au troisième ciel, et je sais comment un tel homme, si c'était dans son corps ou sans son corps je ne sais pas, Dieu le sait, a été enlevé dans le paradis et a eu des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer.

Je me glorifierai d'un tel homme, mais je ne me glorifierai pas de moi-même, si ce n'est de mes faiblesses. Si je veux me glorifier, je ne serai pas insensé, car je dirai la vérité. Mais je m'en abstiens, afin que personne ne m'attribue plus que ce qu'il voit en moi ou entend de moi. A cause de l'extraordinaire grandeur des révélations, et pour que je ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me tourmenter et m'empêcher de m'enorgueillir.

A ce propos, j'ai prié trois fois le Seigneur de me le permettre. Il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierais donc bien plutôt de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ habite en moi. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les angoisses, dans les persécutions, dans les tribulations, à cause de Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Vous voyez donc une longue section consacrée à la vantardise de Paul. Ainsi, après sa longue introduction, Paul se vante de 1121b à 1210. Il se vante de presque tout.

Vous voyez, ironiquement, Paul imite ses adversaires dans une forme d'auto-approbation. C'est là l'ironie. Paul se vante réellement en Christ, son Seigneur.

La contradiction entre le masque de vantardise du fou et sa vantardise réelle dans son ministère donne à l'ensemble du passage un charme littéraire unique et une force captivante. C'est pourquoi nous lisons le texte dans son intégralité, même si nous le regardons chapitre par chapitre. Mais on comprend le sentiment que Paul se vante.

Plus important encore, au fil de notre lecture, vous avez probablement remarqué que ce passage révèle la faiblesse de Paul dans ses souffrances et la nature de ses visions et révélations du Seigneur. Ces aveux sont le résultat d'une lutte contre l'opposition à Corinthe. Vous voyez, sans ce que nous venons de lire, nous aurions manqué le témoignage de la puissance dans la faiblesse de Paul.

Mais parce qu'ils l'ont forcé et qu'ils l'ont forcé à s'exprimer, nous comprenons exactement ce que signifie avoir de la puissance dans la faiblesse. Il a traversé toutes les souffrances, et pourtant la puissance de Dieu s'est manifestée à travers lui. Vous

voyez, dans tous les chapitres 10 à 13, le caractère rhétorique dont nous avons parlé plus tôt reste celui d'une rhétorique judiciaire.

Et vous voyez le discours dans son intégralité. La rhétorique judiciaire, qui ressemble à celle d'un tribunal, domine alors que Paul défend à nouveau son autorité apostolique et, par là même, son évangile avec un fort attrait émotionnel. C'est ce que Paul fait ici même lorsqu'il commence à se vanter.

Ici, Paul donne les raisons de ce sentiment et décrit la stratégie qu'il a adoptée pour faire face au problème de Corinthe. Forcé de se vanter par les tactiques de ses ennemis, Paul montre que leurs allégations sont fausses en se livrant à une petite folie. C'est ainsi qu'il l'appelle dans 11:1. Il fait en sorte que les Corinthiens le supportent dans sa folie et il est sûr qu'ils le feront.

Paul considère comme une folie la défense de son apostolat, car il sait que les choses qu'il considère comme honorables dans l'apostolat seront considérées comme une folie par certains des détracteurs de Corinthe. Examinons cette section.

Premièrement, nous commençons par les versets 11 à 6, qui sont un appel de Paul aux Corinthiens pour qu'ils supportent sa folie.

Ici, au début, Paul introduit un type d'autodéfense tout à fait maladroit. Il commence ainsi : « J'espère, je souhaite que vous supportiez un peu de ma bêtise. » Vous voyez, c'est ce que certains ont appelé une excuse anticipée de ce que Paul allait dire.

Il allait s'excuser. Bon, s'il vous plaît, soyez indulgents avec moi. Voilà ce que je veux dire.

Paul demande donc aux Corinthiens de supporter un peu de folie avec lui. « Supportez-moi un peu de ma folie. » Vous voyez, le mot folie est enraciné dans la tradition de la sagesse de l'Ancien Testament.

On le voit dans Job chapitre 1 verset 22, Proverbes chapitre 9, ou Ésaïe chapitre 35. Paul l'utilise maintenant pour informer son auditoire qu'il joue le fou. Ce n'est pas parce qu'il est fou.

Il faut savoir faire la distinction entre les deux. Il n'est pas idiot, mais il fait l'idiot. Il arrive ; il se moque de ses adversaires en imitant, dans le sens de ce que vous appelez une parodie, leur complaisance à se vanter de lui-même.

Paul se vante donc. Sa vantardise est un peu stupide. Il espère qu'ils seront capables de voir clair et de continuer à supporter cela pour leur propre profit.

Il dit : « Soyez patients avec moi. Soyez patients avec moi. » Puis, aux versets 2 à 4, Paul donne trois raisons pour lesquelles il demande aux disciples de le supporter.

Et chaque raison est introduite par la particule *gar*, qui signifie *pour*. Chaque raison est introduite, ce qui n'est pas toujours clairement évident dans la traduction. Je veux dire, mais en grec, c'est traduit par *gar*, pour cette raison.

C'est pourquoi, dans les versets 2 et 3, en commençant par la vantardise des versets 2 et 3, quelle est la première raison ? Il est dit ici : Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu. Car je vous ai fiancés à un seul époux, afin que Christ, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Eve par sa ruse, vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité et de la pureté à l'égard de Christ.

Il commença donc par leur dire qu'il les avait présentés à Christ. Il commença par dire : « Je suis motivé par une jalousie divine. » La raison pour laquelle il voulait se vanter était la jalousie divine parce que, disons les choses ainsi, les Corinthiens étaient en train de devenir ce que nous appellerions une espèce en voie de disparition à ce stade.

Ils étaient en danger. Leur foi était en danger d'être subvertie. C'est pourquoi Paul dit : « Je suis jaloux de vous d'une jalousie qui vient de Dieu, ce qui est très, très important. »

Et puis, c'est au verset 4. L'église était prête à accepter ceux qui venaient à elle avec un message contraire à ce que Paul leur avait apporté. Et donc, dit Paul, c'est la raison pour laquelle je veux me vanter. Je veux que vous soyez capables de faire la différence entre moi et eux.

Ces gens-là reçoivent un message complètement différent de celui que je vous prêche. Et je veux que vous puissiez voir qu'il ne s'agit pas de la même chose. C'est un autre évangile qu'ils vous apportent.

Troisièmement, il a voulu le dire au verset 5, car il a dit : « Je ne suis pas inférieur aux apôtres éminents. Je ne suis pas imminent. Je veux dire, pour les apôtres éminents, regardez au verset 5, car je ne me considère pas du tout inférieur aux apôtres les plus éminents. »

Il y a donc trois raisons importantes. Premièrement, la jalousie de Dieu. Deuxièmement, un autre évangile.

Si vous vous souvenez de cette même phrase dans Galates chapitre 1, il est dit : « Si des gens viennent à vous et vous prêchent un autre évangile, qui n'est pas un autre,

un autre évangile, un autre évangile, qui est un autre dans ce sens, un autre, qui est différent, qui n'est pas un autre du même genre, celui que nous vous prêchons. »  
Donc, c'est un autre, d'un genre complètement différent. Vous le voyez très clairement.

Si quelqu'un vient à vous et vous prêche un autre Jésus que nous n'avons pas prêché, alors la première motivation de Paul pour demander aux Corinthiens de tolérer sa folie découle de sa jalousie pieuse. Il partage pour eux la même profonde préoccupation que Dieu a pour eux.

C'est comme si Dieu se souciait de toi. Et je me soucie aussi de toi. Donc, je me vante parce que je me soucie de toi de la même manière que Dieu se soucie de toi.

Vous voyez, l'idée d'origine n'est pas loin de ce que je veux dire ; quand vous regardez la grammaire ici, l'idée de Dieu n'est pas loin du tout. La jalousie que Dieu lui-même possède. Vous voyez, certaines personnes ont un problème avec ça.

Quand vous entendez que Dieu est jaloux, votre propre jalousie, la jalousie humaine, n'est pas la même chose que la jalousie des gens. Les gens sont jaloux les uns des autres à cause de ce qu'ils ont. La jalousie et l'envie : le genre de jalousie dont nous parlons n'est pas la jalousie qui ne veut pas que vous ayez ce que vous avez ou qui vous envie.

Je veux avoir, ce n'est pas seulement que je ne veux pas que tu aies ce que tu as. Je veux avoir ce que tu as. C'est de la jalousie et de l'envie humaines.

Ce n'est pas le genre de jalousie dont Dieu parle. Dieu nous aime passionnément et il veut que nous soyons sa propriété exclusive. Il nous aime.

Je veux dire, vous le lisez dans plusieurs passages des Écritures, dans Exode chapitre 20, verset 5, il est dit : « Tu ne te prosterner pas devant elles, et tu ne les serviras pas. Car je suis l'Éternel, ton Dieu, un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent. » Et bien sûr, au chapitre 34, verset 14, il est dit : « Tu ne te prosterner pas devant elles, et tu ne les serviras pas non plus, car c'est l'Éternel, l'Éternel, dont le nom est un Dieu jaloux. »

Et bien sûr, dans Ézéchiél chapitre 23, verset 35, verset 25, je mettrai ma jalousie contre toi, et ils te traiteront avec fureur. Ils t'arracheront le nez et les oreilles, et ce qui te reste tombera par l'épée. Ils prendront tes fils et tes filles, et ce qui reste sera dévoré par le feu.

Nous avons lu tous ces passages pour que vous puissiez voir que le genre de jalousie que Paul a à l'esprit est le même genre de jalousie que Dieu éprouve pour son peuple. Vous voyez, quelle que soit la nuance précise, le message de Paul est très clair : dans un sens fort, plus que simplement humain, Dieu est finalement impliqué dans la profondeur de ses sentiments pour l'église de Corinthe. Comme les amoureux semblent avoir perdu la tête, Paul joue ici le fou.

Et ici il dit : Je t'ai fiancé à un seul époux. Je suis jaloux de toi d'une jalousie de Dieu parce que je t'ai promis à un seul époux, à Christ, pour te présenter à lui comme une vierge pure. Revenons à cela.

Il s'agit ici d'un langage de sainteté. Je vous ai promis que ce mot n'est utilisé qu'une seule fois dans le Nouveau Testament et seulement ici. Il signifie « associer étroitement », « joindre ».

Le mot est utilisé ici pour désigner les fiançailles dans le contexte des coutumes matrimoniales juives traditionnelles. Vous voyez, le contexte de l'imagerie de Paul est l'Ancien Testament. Les prophètes d'Israël représentent souvent Dieu comme l'époux de son peuple.

Vous voyez cela dans Ésaïe chapitre 50, versets 1 à 2. Ainsi parle l'Éternel : Où est la lettre de divorce de votre mère que j'ai répudiée ? Ou auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ? Voici, c'est à cause de vos iniquités que vous vous êtes vendus, et c'est à cause de vos péchés que votre mère a été répudiée. Verset 2 : Pourquoi, quand je suis venu, n'y avait-il personne ? Quand j'ai appelé, personne n'a répondu ? Ma main est-elle trop courte pour pouvoir racheter ? Ou n'ai-je pas la force de délivrer ? Voici, quand je vous menace, je dessèche la mer, je fais des fleuves un désert.

Leurs poissons puent parce qu'il n'y a pas d'eau, et ils meurent de soif. Voilà donc le contexte. Israël est l'épouse de Dieu, et cette figure illustre la nature de l'alliance entre Dieu et Israël, et Jésus lui-même a souvent parlé de la consommation messianique en termes de fête de mariage.

Nous ne pouvons pas entrer dans toutes les références, mais vous connaissez très bien l'histoire de Matthieu chapitre 22, et bien sûr l'histoire des dix vierges dans Matthieu chapitre 25, et vous vous souvenez très bien de celle-là, où cinq étaient sages et cinq étaient autrement. Je les appelle cinq sages, cinq autrement. Elles étaient autrement, elles étaient folles.

Nous les appelons fous. Alors, vous vous souvenez de ce langage du mariage. Puis dans Éphésiens chapitre 5, une personne qui est très connue.



Paul utilise donc l'analogie du mariage pour désigner l'ensemble de l'Église de Corinthe, considérée comme l'épouse de Christ dans son ensemble et comme représentante de tous les croyants. Paul dit : « Je t'ai fiancé », ce qui signifie une relation exclusive qui n'admet aucune autre relation extérieure. Ainsi, selon la coutume juive, nous comprenons que les fiançailles étaient un contrat formel dans lequel les fiancés étaient légalement mari et femme, bien qu'il y ait eu un intervalle d'un an avant les festivités du mariage.

C'est seulement à ce moment-là que la femme quittera la maison de ses parents pour avoir des relations domestiques et sexuelles dans la maison de son mari, et Paul dit maintenant : Je vous ai fiancés à un seul mari. J'ai une jalousie qui vient de Dieu, et ce mari, c'est le Christ. Vous savez ce que cela signifie ? Aucun rival ne peut être toléré.

Je pense que nous, les croyants, avons besoin d'entendre cela aujourd'hui. Exprimons-le avec les mots de Jésus. Jésus a dit que personne ne peut servir deux maîtres.

Si vous voulez servir l'un, vous haïrez l'autre, et il l'a également utilisé dans le contexte de l'argent. Vous ne pouvez pas être un serviteur de Mammon et être un serviteur du Seigneur. Nous devons comprendre que nous sommes exclusivement la propriété de Dieu.

Tout ce que les croyants comprennent aujourd'hui, et s'ils y réfléchissent, c'est qu'aucun rival ne peut être toléré. Si nous disons que Jésus est vraiment Seigneur, alors il ne peut y avoir d'autre Seigneur. Je me souviens que nous avons ce proverbe chez nous en Afrique selon lequel il ne faut jamais avoir deux rois régnant sur une ville en même temps.

Il n'y a qu'un roi qui règne sur une ville en même temps, et bien sûr, vous comprenez qu'il n'y a pas vraiment deux présidents qui règnent sur une nation en même temps. Il n'y a qu'un seul président à la fois. S'il y en a deux, il y a un problème dans cette nation, ou si vous avez deux maires à la tête d'une ville en particulier, il y a un problème, et cela se traduit dans le christianisme.

Vous ne pouvez pas avoir Jésus comme Seigneur et ensuite avoir votre allégeance à un autre Seigneur, et Paul dit, attendez une minute, si je suis votre père dans l'évangile, si je suis celui qui a fondé cette église, vous ne pouvez pas tout de suite tourner votre loyauté vers quelqu'un d'autre. Numéro un, vous ne pouvez pas vous détourner de Christ. Numéro deux, je suis votre apôtre.

Il devait donc se vanter, voyez-vous, mais écoutez, le point singulier de Paul est la préservation de la chasteté de l'épouse. Il dit : « Je t'ai fiancé à un seul mari ». C'est un langage de sainteté.

Comme le note Chrysostome dans le monde, une femme est vierge avant son mariage lorsqu'elle perd sa virginité, mais dans le besoin dans l'Église, celles qui étaient tout sauf vierges avant de se tourner vers le Christ acquièrent la virginité en Lui. En conséquence, toute l'Église est vierge. Je veux dire, il est dit vierge pure.

Il utilise à nouveau le langage de la sainteté, hagion , c'est le mot qu'il utilise ici, qu'il utilise pur, propre, et nous disons que la sainteté est très importante. L'épouse du Christ doit vivre une vie qui plaise à Dieu. En accord avec cette figure, la consommation du mariage au cours de laquelle Paul doit présenter le chrétien au Christ comme une vierge pure est sans aucun doute le jour de l'accomplissement messianique.

C'est très clair, comme nous le voyons dans 2 Corinthiens chapitre 5, du verset 1 au verset 10. Puis, au verset 3, poussé par sa responsabilité envers ses enfants spirituels à Corinthe, Paul est convaincu que les intrus représentent une menace sérieuse pour leur foi. Son ministère à Corinthe pourrait échouer, avec des conséquences désastreuses pour les chrétiens de cette ville, c'est pourquoi il craint la peur pastorale.

Une telle crainte n'est pas seulement contraire à l'amour, dira-t-on, mais c'est une propriété de l'amour. Une telle crainte est une propriété de l'amour. Il les aimait.

Il était jaloux d'eux. Ce n'est pas seulement une forme de possessivité. Non, pas du tout.

Paul avait peur que , comme Eve, ils soient complètement trompés, et Paul ne veut pas que cela arrive parce que leurs esprits pourraient être corrompus. Regardez-le. J'ai peur que, comme le serpent a trompé Eve par sa ruse, vos pensées ne soient détournées d'une dévotion sincère et pure à Christ.

Il les veut. Il veut qu'elles soient très prudentes. Il se compare à un père qui donne sa fille à un futur mari lors des fiançailles et du mariage.

Il prêche l'Évangile à Corinthe, et la réaction du peuple au salut est analogue à l'acte de fiançailles. Par son ministère, Paul a marié les croyants de Corinthe à un seul mari, Jésus-Christ. Il anticipe également le moment où il les présentera à Christ comme une vierge chaste.

En attendant, il est soucieux de préserver leur pureté. Et en ce qui concerne les croyants venus de Macédoine, probablement porteurs de cadeaux de Philippes, il déclare avec insistance qu'en toute chose, il s'est gardé d'être à charge pour ses lecteurs et qu'il continuera à le faire. Vous voyez, l'Église a le même problème aujourd'hui.

Il n'est pas surprenant qu'il y ait de faux docteurs dans l'Église aujourd'hui. Nous n'avons pas besoin de nommer qui que ce soit. Nous les connaissons.

Les chrétiens de cette génération, comme les chrétiens de nombreuses générations, devront rendre des comptes à Jésus pour leur manque de discernement face aux faux docteurs et aux faux dirigeants acceptés et adoptés par l'Église. Nous devons être prudents. Et puis vous voyez Paul continuer au verset 5. Je pense que je ne suis pas du tout inférieur aux super-apôtres.

Pour la première fois, il semble qu'il fasse référence à eux maintenant. Il les appelle des super-apôtres. Je veux dire, ce ne sont pas seulement de faux apôtres.

On les appelle des super apôtres. Les chrétiens devraient être très, très prudents. Il a dit que je ne suis en rien inférieur.

La question est donc de savoir qui sont les super-apôtres. L'idée des super-apôtres a suscité beaucoup de questions et de discussions. Quand on lit la NRSV et la NIV, on les identifie aux adversaires de Paul au verset 4. D'autres interprètes préfèrent la force causale commune. D'autres soutiennent que la référence de Paul aux apôtres les plus éminents vise les apôtres piliers ou simplement le 12e, ici et dans 12:1. Or, il existe différents arguments en faveur de ces deux cas.

Mais peut-être que si la deuxième interprétation est correcte, Paul se compare ici, et non pas aux faux apôtres qui lui sont opposés, ce qui signifie qu'il y a une différence entre les faux apôtres et les super -apôtres. S'il y a une différence, alors les faux apôtres seront ceux qui enseigneront les erreurs. Les super-apôtres seront les piliers de l'Église.

Je veux dire, il y a beaucoup d'arguments à ce sujet, quel qu'il soit. Paul dit qu'il n'est pas inférieur. Ce n'est pas inférieur à eux.

Si la deuxième interprétation est correcte, c'est-à-dire que nous parlons des piliers de l'Église, des premiers apôtres ou du douzième ou des deux ensemble, cela signifie que Paul parlait des premiers apôtres. Et Paul dit : « Je ne suis inférieur à aucun d'entre eux. » En d'autres termes, je peux tenir bon comme les autres apôtres peuvent tenir bon.

Je ne suis pas inférieur aux super-apôtres. Il faut être très attentif à ce que dit Paul :  
« Je sais qui je suis. Je suis appelé à être apôtre du Christ. »

Ensuite, immédiatement au verset 6, il qualifie son accession par une concession, puis une nouvelle accession est introduite par un même si. Regardez le verset 6 du chapitre 11, verset 6. Vous voyez ici que même si je suis incompetent en parole, je ne le suis pas non plus en connaissance. En fait, de toutes les manières, nous vous l'avons montré clairement en toutes choses.

Même si je ne suis pas un orateur expérimenté, c'est ce que cela signifie. Cela signifie qu'il n'est pas formé, mais pas inexpérimenté. Puis il affirme avec une insistance double qu'il n'est pas un idiot.

Il n'est pas un amateur de connaissances. Il peut donc se vanter de la même manière, et personne ne devrait le réprimander ou le regarder pour dire qu'il n'est pas important. Vous voyez, la raison pour laquelle Paul se sent obligé de se livrer à des bêtises nous confronte aujourd'hui à notre responsabilité de gérer l'Évangile de Christ.

Comme Paul, nous devrions tous être pleinement conscients de nos limites humaines. Et, bien sûr, nous devrions avoir confiance en notre conviction de la vérité divine contenue dans l'Évangile.

Enfin, nous devons nous préoccuper du bien-être spirituel de ceux que nous aidons par la foi. Tous ces éléments sont importants lorsque nous examinons la vantardise de Paul. Puis, à partir du verset 7, Paul parle de son autosuffisance.

La pratique de Paul consistant à prêcher l'Évangile gratuitement a dû être un véritable coup dur pour ses ennemis, qui étaient motivés par un esprit mercenaire. Il y avait aussi ces prédicateurs cyniques qui allaient partout pour collecter de l'argent. En dehors de cela, comme nous l'avons dit plus tôt, le travail manuel pour certains des adversaires de Paul était au-dessous de toute dignité ou de tout statut apostolique.

Paul, en tant que travailleur du cuir, porte atteinte à sa propre autorité apostolique. Deuxièmement, Paul violait les conventions du patronage et de la clientèle en refusant de leur prendre de l'argent. Il refusait d'être leur client.

Il ne voulait pas se mettre dans une situation où les Corinthiens auraient autorité et contrôle sur lui. Mais voici le problème : Paul lui-même était d'accord.

Les Macédoniens ont répondu à ses besoins. Si les Macédoniens ont répondu à ses besoins, pourquoi refuse-t-il leur propre soutien ? Cela signifie qu'il ne les aime pas.

Ainsi, les apôtres autoproclamés qui avaient invité l'église de Corinthe ont accepté d'être payés pour leurs services.

Ils acceptaient un salaire, mais Paul n'acceptait pas. Alors, que firent-ils ? Ils utilisèrent ce fait pour dénigrer Paul dans l'esprit de ses convertis corinthiens. Comment Paul pouvait-il simplement ignorer le commandement du Seigneur selon lequel ceux qui prêchent l'Évangile doivent vivre de l'Évangile ? Ainsi, pour eux, Paul violait en fait ses propres paroles qu'il avait citées dans 1 Corinthiens 9, verset 14.

Or, si ceux qui prêchent et enseignent bien dans l'Église sont dignes d'être payés, selon 1 Timothée 5, versets 17-18, Paul était-il alors indigne ? Ainsi, l'apôtre établit un contraste clair entre ses motivations et celles de ceux qu'il appelle de faux apôtres dans les versets 13-15. Vous voyez, la prédication de l'Évangile par Paul sans rémunération a dû être un véritable coup porté à ses ennemis, ses adversaires, qui étaient motivés par le mercenariat d'un point de vue pratique. Cela a peut-être révélé leur véritable nature plus que toute autre chose.

Paul est déterminé à continuer de les dénoncer par sa propre politique. Faisant appel à la vérité qui était en lui, l'apôtre exprime sa détermination à ne pas se laisser arrêter par la vantardise de sa politique en Achaïe. Vous le voyez au verset 10.

Pourquoi ? Est-ce parce qu'il n'aime pas les Corinthiens comme ses adversaires le prétendent ? Non. Il dit au verset 11 : Dieu sait. Dieu connaît ses sentiments pour ses lecteurs.

Dieu connaît ses motivations. Dieu connaît son ministère. La politique financière de Paul créait une double difficulté, que ses adversaires ont probablement saisie et sur laquelle ils se sont accrochés, comme nous venons de le mentionner.

C'est-à-dire qu'il n'était pas un apôtre, car il n'exerçait pas de privilège apostolique. Le privilège apostolique était l'argent. Or, il nous faut en dire un peu plus à ce sujet, même si nous parlons de finances.

Nous devons être très prudents aujourd'hui lorsque nous sommes motivés uniquement par l'argent. Nous prêchons. Avant même que les gens ne se mettent à prêcher, ils disent déjà : « S'il vous plaît, mon offrande d'amour ne peut pas être inférieure à ce montant. »

donc déjà : « C'est mon offrande d'amour ». C'est ce qui se fait aujourd'hui lorsque les gens négocient les offrandes d'amour qu'ils veulent recevoir lorsqu'ils prêchent. Peu importe que l'église puisse se le permettre ou non.

Je me souviens de l'histoire d'un pasteur qui est allé prêcher en Angleterre. C'est une histoire vraie maintenant : il a quitté les États-Unis et est allé prêcher en Angleterre. Et quand il est arrivé là-bas, il est parti en jet privé.

Et quand il a fini, ils lui ont donné une certaine somme d'argent, mais il a estimé que ce n'était pas suffisant. Il a dit, ok, ce montant que tu veux me donner, prends ton argent, mais paie juste pour l'endroit où j'ai garé mon avion, parce que l'argent que tu m'as donné n'est même pas à la hauteur de l'argent que j'ai utilisé pour mon avion.

Paul dit : « Désolé, je ne suis pas comme ça. » Ce que Paul dit est pertinent pour aujourd'hui. Vous voyez, les prédicateurs qui allaient dans l'église de Corinthe prêchaient pour être payés.

Paul dit : « Ne comptez pas sur moi. Je ne permettrai à personne de me priver de ma vantardise. » Il poursuivra sa politique afin de couper court à ses ennemis qui désirent être considérés comme ses égaux en matière de politique financière.

Paul dit donc : « Non, ne me comptez pas parmi eux. » Il savait ce que ses ennemis cherchaient à attraper et il n'allait pas mordre à l'hameçon. Ils cherchaient à se débarrasser de leur désavantage en l'amenant à adopter leur politique de ministère avec charge.

Vous voyez ensuite, dans les versets 13 à 15, que ces vantards sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et il n'est pas étonnant que Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étonnant que ses ministres se déguisent aussi en ministres de justice.

Leur fin sera à la mesure de leurs actes. Leur fin sera à la mesure de leurs actes. Vous voyez, nous devons écouter ce que Paul dit.

Il dit que ces gens sont très rusés. Il les appelle des ouvriers trompeurs. Paul explique clairement ce qu'il a sous-entendu.

Il accentue ses divergences avec ses adversaires à Corinthe. Disons les choses ainsi. C'est comme s'il était en colère.

C'est une sorte de sainte indignation. Il les décrit avec un langage très sévère. Comment les appelle-t-il ? Il dit que ces hommes sont de faux apôtres.

Ce sont des ouvriers trompeurs, qui se font passer pour des apôtres du Christ, des pseudo- apôtres , tout à fait. Vous savez ce que dit Paul ? Il leur dénie toute légitimité. Il nie leur prétention à être de véritables apôtres.

Il a dit les choses comme elles sont. Du point de vue de Paul, ils ont menti dans le message qu'ils ont apporté à Corinthe. Ils ont proclamé un Jésus différent, un esprit différent et un évangile différent de celui que Paul leur a proclamé.

Ils sont faux dans les méthodes qu'ils emploient, comme Paul l'indique dans les versets 13 à 15. Non seulement leur message était faux, mais leurs méthodes étaient également fausses : ce sont des ouvriers trompeurs.

Leurs activités à Corinthe sont trompeuses, perfides et rusées. Trompeuses. Je veux dire, lorsque Lenski décrit le mot trompeur, il dit qu'il signifiait à l'origine appât.

Et c'est pour cela qu'il n'allait pas mordre à l'hameçon. Non, pas du tout. Il avait été lancé pour attraper des victimes.

Ils utilisaient des appâts. Ils attrapaient les gens. Ils attrapaient les gens de leur base, en jetant les appâts aux Corinthiens.

Ils savaient ce qu'ils voulaient. Et c'est exactement ce qui se passe encore aujourd'hui, lorsque les faux docteurs lancent l'appât. Ils savent ce que les gens veulent entendre.

Et ils leur disent ce qu'ils veulent entendre plutôt que ce que Dieu veut qu'ils entendent. Des ouvriers trompeurs. Ce terme semble avoir été utilisé comme terme technique dans l'église pour désigner ceux qui sont en service missionnaire.

Il dit ensuite qu'ils se font simplement passer pour des apôtres du Christ. Comme les apôtres du Christ, c'était probablement l'une de leurs appellations préférées ; ils voulaient être appelés apôtres.

C'est ainsi qu'ils se sont présentés. Mais Paul insiste sur le fait qu'il s'agissait d'une mascarade. C'était un déguisement.

Un faux-semblant. Il les appelle donc de faux apôtres. Et il est très intéressant de constater que le mot pour mascarade est un mot clé dans les versets 13 à 15.

Il apparaît trois fois. Sa triple apparition relie les versets 13 à 15. Il les appelle mascarades.

Ce sont des mascarades. Le grec est utilisé trois fois dans les versets 13 à 15. Ainsi, au verset 14, dans un langage de diatribe, avec ironie, l'apôtre continue et insiste sur le fait qu'il n'y a rien d'incroyable là-dedans.

Il n'est pas étonnant que Satan lui-même se fasse passer pour un ange de lumière. Paul a décrit Satan comme un ange de lumière, ce qui reflète peut-être sa connaissance de certaines légendes juives. « Ange », a-t-il dit, « Satan lui-même se fait passer pour un ange de lumière ».

Et je suis heureux de le dire ainsi. Il sait que Satan tente parfois de se faire passer pour un serpent subtil ou un lion rugissant. Mais il ajoute que Satan, sous la forme d'un ange de lumière, persuade souvent les hommes de faire des choses sous le nom de religion, qui la subvertissent.

Ils font des choses au nom du christianisme, ce qui en fait le subvertit. C'est ce que Paul dit. Au verset 15, il dit qu'il n'est donc pas étrange que ses ministres se déguisent aussi en ministres de justice.

Voyez-vous ce que Paul fait ? Son argumentation va du majeur au mineur. C'est la forme d'argumentation qu'il utilise. Si Satan se présente comme l'ange de lumière, à combien plus forte raison ses ministres le sont-ils ?

Ainsi, si Satan, le grand, grand entre guillemets, prend un déguisement, il n'est pas étrange que les petits, qui sont des serviteurs, se déguisent aussi en quelque chose de différent de ce qu'ils sont réellement. Nous devons faire preuve de discernement. Vous savez, il les appelle serviteurs, les archontes oi, en fait ministres, ce qui a été significatif tout au long de la lettre jusqu'à ce point.

Nous avons vu des serviteurs de justice. Nous l'avons vu à divers endroits, mais ici, ils se déguisent en ministres de justice. Mais il dit : « Non, regardez ce qu'il dit. Leur fin sera à la mesure de leurs actes. »

Or, le comportement de Paul était plus qu'une stratégie apostolique. Il provenait de motivations profondes, de sa connaissance et de son expérience du Christ. La justification ultime de l'attitude de Paul était christologique, disant : « Regardez, je vous ai présenté le Christ. »

Vous avez été transformés par la vérité du Christ. Et Paul ne pouvait pas se séparer de cette réalité. Et il disait aux Corinthiens : « Prenez garde. »

Puis, de 11:16 à 21, il exhorte à nouveau à supporter ses fanfaronnades. Le sarcasme de Paul et son hésitation à se mettre en avant peuvent facilement être décrits dans les versets 16 à 21. Il préfère parler de Jésus.

Mais ce message est entravé par le mépris des Corinthiens pour ses titres de véritable apôtre, de véritable représentant de Jésus. Paul n'est pas comme les vrais fous qui se vantent de leurs titres de véritable apôtre. Vous voyez, les rivaux de Paul



à Corinthe utilisaient la vantardise comme arme pour gagner la faveur des Corinthiens.

Que dit-il ? Il dit : « Puisque beaucoup se glorifient selon la chair, je me glorifierai aussi. » Il dit : « D'accord, ils le font. Alors laissez-moi le faire aussi. »

Puisqu'ils le font, je le ferai aussi. Vous verrez donc ce que cela signifie. L'acceptation de telles tactiques conduit Paul, désespéré, à utiliser lui aussi les moyens de se vanter.

Et vous savez, comme je l'ai dit, je me souviens de ce que dit notre proverbe. Il dit dans un endroit, ne réponds pas à un fou selon sa folie. Donc, tu ne veux pas avoir l'air ridicule.

Mais il est encore dit, au verset suivant, de répondre à l'insensé selon sa folie. Car si tu te tais, il pensera que sinon, tu dois lui révéler sa folie. Et c'est exactement ce que fait ici la vantardise insensée de Paul.

Si Paul s'est tu, on l'a dit, quand il est loin, il est audacieux. Mais quand il est ici, il est timide, il a peur. Donc, s'il s'est tu, c'est un problème.

Mais maintenant il dit, d'accord, je dois te faire savoir que je suis tout aussi audacieux que toi pour que tu puisses voir ta propre folie. C'est donc exactement ce qui se passe ici. Paul le leur donne.

Maintenant, permettez-moi de le dire ainsi. Il a dit, les gars, vous avez tout simplement tort. Ils se vantaient de leurs qualifications.

Cela sera évident lorsque Paul commencera à exposer ses propres références en tant que véritable apôtre. Vous voyez, Paul se sent obligé d'écrire sur lui-même, vu que beaucoup se vantent selon les normes humaines : « Je vais me vanter. » C'est ce qu'il a dit.

Mais la vantardise de Paul ne sera pas comparable à celle de beaucoup qui se vantent selon la chair. Paul utilise encore un sarcasme mordant. Voyez-vous, quand il est nécessaire pour nous de nous vanter, veillons à ne pas le faire selon ce que font les gens d'ordinaire.

Nous devons être motivés par un objectif louable et le faire de manière à ce que Dieu soit exalté. C'est seulement en nous soumettant au Saint-Esprit que nous pouvons, sous le contrôle du Saint-Esprit, y parvenir. Si les chrétiens de Corinthe sont assez sages pour supporter tant d'insensés, ils peuvent sûrement écouter Paul pendant un certain temps.

Je veux dire, ils ont écouté beaucoup d'insensés qui viennent parmi eux. Pourquoi ne peuvent-ils pas écouter Paul pendant un moment ? Ainsi, à partir du verset 21 jusqu'à la fin de ce chapitre, Paul commence à énumérer ses propres références. Pensez-y.

Je vous ai dit dans l'une de mes conférences que je fais habituellement cela à mes étudiants. Je leur explique que ce sont les qualifications de Paul. Maintenant, regardez les qualifications de Paul pour le ministère.

Il dit, à ma honte, je dois dire que nous étions trop faibles pour cela. Mais quoi que quelqu'un ose se vanter, je parle en insensé. J'ose aussi me vanter de cela.

Sont-ils Hébreux ? Moi aussi. Tout va bien. Jusqu'ici, tout va bien. Sont-ils Israélites ? Moi aussi. Jusqu'ici, tout va bien.

Sont-ils des descendants d'Abraham ? C'est formidable. Sont-ils des ministres du Christ ? Oh, c'est vraiment bien. Je veux dire, de très belles références.

Je parle comme un fou. Je suis meilleur que lui, avec des étiquettes bien plus sévères, beaucoup plus de prison. Et puis, regardez ses références.

Je voudrais que vous recommenciez à lire avec moi à partir du verset 23, même si nous l'avons lu une fois. Mais vous le lisez à nouveau. Il est dit au verset 23 : sont-ils des serviteurs de Christ ? Je parle comme si j'étais fou.

Je suis aussi dans beaucoup plus de labels. Maintenant, écoutez ça. Voici ses références.

Encore des étiquettes, encore des emprisonnements, des coups sans nombre, souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu trente-neuf coups de fouet, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, un chevalier et... Je veux dire, ce sont de grandes qualifications, n'est-ce pas ? Je veux dire, qui veut embaucher quelqu'un avec ces fantastiques et grandes qualifications ? Battu de tous côtés, battu de partout. Mais il dit, regardez. En fait, quand il arrive au verset 33, il dit, j'ai été descendu dans un panier.

C'est à ce point que la situation était terrible. En lisant ce passage, l'histoire de l'assassinat de Jules César par William Shakespeare me vient à l'esprit. Vous savez, Brutus était celui qui a assassiné Jules César lors des funérailles, pardon, lorsque Jules César a été tué, plutôt.

Lors des funérailles, Brutus intervient et déclare que Jules César était un homme trop ambitieux. Brutus et ses complices aimaient tellement Rome que, même s'ils détestaient tuer César, ils devaient le faire. MacAnthony se lève donc pour prononcer le discours désormais familier.

Souvenez-vous, lorsque César fut tué, il dit : « Et toi , Brute, et toi aussi, Brutus. » Maintenant, MacAnthony arrive et fait un discours. Il dit : « Amis, Romains, compatriotes, prêtez-moi l'oreille. »

Je suis venu pour enterrer César, non pour le louer. Mais il continue dans ce discours à louer César, doucement et habilement, à dévoiler la grandeur de son ami et à saper les paroles de Brutus. Écoutez ce qu'il dit.

Il était mon ami, fidèle et juste envers moi, mais Brutus dit qu'il était ambitieux, et Brutus est un homme honorable. Quand les pauvres ont pleuré, César a pleuré. L'ambition doit être faite de matière ordinaire, et pourtant Brutus dit qu'il était ambitieux, et Brutus est un homme ordinaire.

Vous voyez, MacAnthony continue de cette manière, parlant de l'honorable Brutus, entre guillemets, un honorable Brutus qui venait de tuer cette noble personne, et à la fin, il a retourné tout le monde contre Brutus. En prétendant qu'il ne louera pas César, MacAnthony élucide en fait la grandeur de son ami. Le discours complet de Paul est quelque peu similaire dans son intention.

Il a dit : « C'est une vantardise insensée, et je ne veux vraiment pas me vanter. » Paul, tu ne veux vraiment pas te vanter, et il a fini par se vanter. Il dit vraiment : « Non, ces prédicateurs, c'est ce qu'ils sont. »

Il révèle leur folie pour ce qu'elle est, et il révèle la folie des Corinthiens pour ce qu'elle est en se détournant. Je veux dire, Paul parle comme un fou, et en se vantant comme le font ses adversaires, il retourne leur vantardise. Il dit qu'il va parler comme ses adversaires, mais en fait, il fait exactement le contraire.

Vous voyez, les adversaires de Paul sont obligés d'avancer des affirmations importantes. Premièrement, ils ont fait valoir leur origine ethnique en tant que Juifs. Paul a répliqué à leur affirmation en disant qu'il avait une origine ethnique entièrement comparable à celle de ses adversaires.

Il était un Hébreu d'origine hébraïque, terme qui le distinguait des Juifs hellénisés. Il était israélite et descendant d'Abraham. En tant que tel, il n'a pas été adopté par la famille d'Abraham comme l'étaient les croyants non juifs.

Il faut noter que pour Paul, ni les Juifs ni les Gentils n'étaient supérieurs en Christ. Cependant, l'ethnicité semblait avoir de l'importance pour les adversaires de Paul. Paul a donc répondu qu'il dépassait leur critère ethnique.

Deuxièmement, ils prétendaient être des serviteurs du Christ. Ainsi, dans les versets 23 à 33, Paul décrit le service extraordinaire qu'il a rendu au Seigneur. Il détaille ses souffrances pour la proclamation de l'Évangile.

Vous voyez, le nombre, la fréquence, la variété et l'intensité de ses souffrances sont si accablants. Il a ressenti la douleur aussi intensément que n'importe qui, mais il avait une perspective appropriée, sachant que tout cela était pour Christ. Et maintenant, écoutez, pas seulement pour Christ, c'était aussi pour les Corinthiens.

Les Corinthiens devraient donc être capables de voir la folie de se détourner de Paul pour se tourner vers ces gens qui gagnent de l'argent à leur dépens. En tant que véritable apôtre, il avait de l'empathie pour eux. S'ils étaient des serviteurs de Christ, c'était plus que cela.

Nous le voyons au verset 25. Au verset 26, il dit qu'il était constamment en déplacement, voyageant dans le cadre de son ministère. Vous voyez, en dernière analyse, ce dont Paul se glorifie le plus, c'est le moment où sa propre faiblesse était la plus apparente.

Il fait référence à son expérience dans Actes chapitre 9 comme un exemple de faiblesse et d'humiliation. Il dit que c'est l'occasion dont il se vantera le plus. Ce que Paul était déterminé à faire lui importait le plus ; ce que Paul avait déterminé à faire lui importait le plus, c'était l'approbation du Christ.

Il a reconnu que dans sa faiblesse, le Seigneur Jésus-Christ était magnifié. Chaque fois qu'il était faible et qu'il accomplissait quelque chose, Jésus recevait l'honneur, la gloire et le crédit. C'est cette dévotion sans faille au Seigneur qui a fait que Paul a cessé de se soucier de ce que les autres dans la société chrétienne pensaient de lui.

Sa vie était liée à celle de Jésus-Christ, qui lui a permis de vivre triomphalement au milieu de grandes adversités et de difficultés. L'opposition de Paul à Corinthe était tout le contraire. Ils voulaient que les autres parlent bien d'eux.

Ils se disputaient pour savoir qui avait le plus de renom parmi leurs amis. Paul dit donc qu'il se vantera comme eux. Mais alors, ayant commencé comme Marc Antoine, qui a dit : Je suis venu pour ensevelir César, non pour le louer, la vantardise de Paul est toute sa faiblesse.

Sa propre vantardise dévoile la folie de ses adversaires.

C'est le Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 12, 2 Corinthiens 11, La vantardise insensée de Paul.